

Le contre-feu est-ce la seule technique efficace d'extinction des grands incendies ? ⁽¹⁾

Guy BENOÎT de COIGNAC*

L'appellation « contre-feu » correspond ici à quelque chose de bien précis : il est allumé quand l'incendie est très important et que souffle un vent très violent ; il a pour but d'arrêter l'incendie de manière dynamique. Comme les autres utilisations du feu contre le feu (petit-feu ou feu tactique) il supprime tout combustible en avant de l'incendie (la « terre brûlée ») mais ce qui fait son originalité et sa grande efficacité c'est qu'il supprime aussi l'oxygène indispensable à cette combustion.

L'auteur décrit le mécanisme théorique du contre-feu et en indique une application idéale afin de mieux montrer comment on peut utiliser, au profit des défenseurs, les mouvements de l'air à l'avant de l'incendie : en effet, à l'avant du front des flammes, l'air chaud qui monte engendre une dépression de sorte que se crée un « contre-vent » de sens contraire de celui du vent. Le contre-feu consiste à utiliser ce vent contraire pour allumer un feu qui ira à la rencontre de l'incendie.

En fait, plus l'incendie est violent plus le contre-feu devrait être efficace, alors que tous les autres moyens de prévention et de lutte voient leur efficacité décroître lorsque croît cette violence.

Bien entendu, restent posées de nombreuses questions plus ou moins faciles à résoudre.

« Le feu contre le feu : c'est un vieux rêve, parfois réalisé mais plus souvent utopique, où l'on retrouve des idées vieilles comme le monde : « le mal contre le mal » chères aux homéopathes ; David contre Goliath, ou encore la technique des judokas, etc.

Le vrai contre-feu, quand il est bien fait, utilise évidemment la technique de la terre brûlée (destruction du combustible) pour arrêter le

grand incendie, mais surtout il réalise ce qu'aucune technique ne peut faire à cette échelle : il supprime (momentanément mais suffisamment) l'oxygène indispensable à sa combustion. Il l'asphyxie en plein air !

La réussite du vrai contre-feu est essentiellement fondée sur une connaissance parfaite du phénomène paradoxal du contre-vent dans toutes les conditions de relief, de végétation, et surtout de sautes et de rafales du vent dominant ! Les problèmes juridiques sont simples sinon négligeables en ce qui concerne le vrai contre-feu, par contre, les problèmes de sécurité sont fondamentaux. Le contre-feu est une technique très dangereuse qui ne peut être mise entre toutes les mains. Seuls, des spécialistes expérimentés et ayant reçu une formation poussée sont habilités à utiliser la dynamite ou les produits radio-actifs. Il doit en être de même pour cet outil exceptionnel que représente le

contre-feu dans la lutte contre les grands incendies. »

L'auteur suggère que les questions techniques n'ont pas été vraiment abordées de manière expérimentale (alors même que le contre-feu est pratiqué dans certains pays et qu'en France des témoins en ont vu allumer). Il imagine la mise sur pied d'un commando spécialisé et propose d'ouvrir un débat sur le sujet.

Le feu préventif ou petit feu

« C'est un brûlage contrôlé, réalisé, par vent faible, hors de la saison dangereuse (hiver ou printemps) pour nettoyer, un espace combustible, et notamment pour entretenir, à peu de frais, un pare-feu existant. Dans ce cas le feu ne sert qu'à aménager en période de « paix » le futur « front » d'une « guerre » non encore déclarée. »



Camion de surveillance après allumage d'un contre-feu.
Photo J. Pagès.

*Guy Benoît de Coignac, chef de la Division protection des forêts contre l'incendie, Groupement d'Aix-en-Provence, Centre d'études du machinisme agricole du génie rural, des eaux et des forêts, BP 31, Le Tholonet, 13612 Aix-en-Provence cedex 1.

Le feu tactique ou faux contre-feu

C'est aussi un brûlage, plus ou moins contrôlé, réalisé par bon vent, à une certaine distance en avant d'un incendie déclaré, pour élargir ou même créer une coupure de combustible dans un site où l'incendie va arriver. Dans ce cas la « guerre » est déclarée et on aménage le « front » pour recevoir un « ennemi » déjà en marche. Ainsi quelques dégâts sur les territoires concernés ne sont pas exclus (c'est la guerre !) et en cas d'erreur il faut être sûr de pouvoir se rattraper : c'est pourquoi ce type de feu s'appuie toujours sur une coupure existante et sur des moyens de lutte capables de l'arrêter le cas échéant. »

Le vrai contre-feu ou contre-feu stricto sensu

« Là, non seulement la « guerre » est déclarée mais l'incendie, poussé par un vent très violent, est tout proche d'un point de passage obligé stratégique (col, « isthme » de végétation, etc.). Dans ce cas il faut frapper vite et très fort, c'est ce que va faire le contre-feu en créant non seulement une coupure de combustible devant l'incendie (la terre brûlée, comme les deux techniques précédentes), mais aussi et surtout une coupure de comburant en le privant de l'oxygène dont il a besoin

pour avancer... Mais comment mettre en œuvre une telle technique alors que le danger est tout proche ? C'est ce que nous allons essayer d'expliquer plus loin, mais d'abord un peu de théorie afin de mieux comprendre le mécanisme du contre-feu. »

L'histoire d'un contre-feu idéal

« Quelques « anciens » ayant eu l'occasion d'utiliser le contre-feu et de le réussir, nous ont expliqué comment cela se passait. A la tête d'une petite équipe d'hommes décidés, le commandant du feu, choisit (il faut faire vite) l'endroit où il va stopper la pointe de l'incendie. S'il existe un chemin, ou mieux un coupe-feu existant, il dispose ses hommes le long de cette coupure, un tous les 10 m environ. S'il n'existe aucun cheminement mais que le site est particulièrement propice, les hommes vont, à toute vitesse, tailler à la machette un layon (perpendiculaire à la direction du vent) de moins d'un mètre de large dans la végétation et se placer le long de ce layon, en attendant le feu. Chacun dispose d'une torche qu'il n'allumera qu'au signal du commandant au feu. Celui-ci s'est installé sur un point haut d'où il peut observer l'avance de l'incendie principal. Il observe aussi la direction du vent qui, au début, est évidemment la même que celle du vent qui pousse l'incendie. Mais, au

fur et à mesure que ce dernier s'approche, le vent, au niveau du layon, diminue peu à peu d'intensité puis s'inverse par à-coups. Il faut alors surtout ne pas céder à la panique et allumer immédiatement le contre-feu avant que le « contre-vent » ne se soit réellement établi. Pour le savoir le commandant au feu fait allumer les torches et la fumée de celles-ci le guide dans le choix de ce moment crucial. Quand toutes les fumées s'orientent définitivement vers l'incendie, celui-ci est tout proche et il n'y a plus un instant à perdre. Chaque homme, en courant vers l'une des extrémités du cheminement (la sortie !) met le feu à la broussaille, par points distants de quelques mètres les uns des autres, puis s'empresse de quitter au plus vite, la zone de mise à feu (c'est surtout à ça que sert le layon !). Dès lors le sort en est jeté : ou bien le « contre-vent » continue à s'amplifier avec l'arrivée du grand incendie et le contre-feu est réussi, ou bien on a été trop vite et le vent principal reprend le dessus... Alors, on a allumé un autre incendie qui, si les conditions sont défavorables, va prendre le relais du premier... sans parler des risques terribles courus par les hommes qui l'on allumé... »

G.B.C.

(1) Résumé et extraits de l'article publié dans *Forêt méditerranéenne*, t. VIII, n° 2, 1986, pp. 167 à 172.



Descriptions : la queue d'un incendie provoqué se développe à contre-vent et s'élargit en demi-cercle. Le contre-feu s'appuyant sur des layons en cours de débroussaillage est allumé de la tête vers le bas :

- 1^{er} front : panache de fumée résultant de la rencontre de l'incendie et du contre-feu
- 2^e front : front de l'incendie s'élargissant
- 3^e front : allumage progressif du contre-feu et surveillance. Photo F. B.